

# Début Juin 1944 – Un fait de guerre à Gosné

## Des avions de chasse alliés neutralisent un ou des allemands.

Cette attaque eut beaucoup d'effet parmi la population du bourg de Gosné et des villages des environs. Beaucoup se réfugièrent dans les abris prévus à cet effet. Nous ne disposons d'aucun document écrit ni d'archives sur ce qui s'est passé. Nous avons cependant des témoignages de gosnéens qui nous permettent d'envisager ce qui se passa..

### Dater l'évènement

Sur la date de cet évènement nous avons également recours aux témoins. Cela a eu lieu pendant que Francis Mars relevait et creusait la tombe pour le père Chamel qui venait de décéder<sup>1</sup>.

Adolphe Chamel est décédé à Vaurion en Gosné à trois heures quarante cinq du matin du vendredi 9 juin 1944. Son fils le déclara à la mairie de Gosné le 11 juin 1944 à 10 heures<sup>2</sup>. Il sera inhumé à Gosné le 12 juin<sup>3</sup>.

Certains enfants témoins étaient à l'école, ce qui limite le jour de cet évènement aux vendredi 9 et samedi 10 juin 1944. Cela eut lieu l'après midi ce qui nous permet d'opter pour le vendredi 9 juin.

### Le contexte général

Le débarquement en Normandie avait eu lieu quelques jours plus tôt, le six juin 1944. Il faudra attendre près d'un mois avant que l'infanterie motorisée alliée libère le nord de l'Ille et Vilaine. Mais très rapidement l'aviation alliée prendra le contrôle des airs.

A la date du 6 juin les officiers supérieurs allemands avaient été convoqués à Rennes par le Général Rommel pour un exercice d'Etat major.<sup>4</sup>

La gare de la ville de Fougères et un quartier proche furent bombardés par les alliés le soir du 6 juin 1944, et de nouveau ainsi que dans la nuit du 8 au 9 juin 1944.

Le 7 juin 1944, 32 résistants français et espagnols sont jugés par le tribunal militaire allemand FK748 de Rennes. Ils seront exécutés le lendemain 8 juin à Rennes<sup>5</sup>.

La ville de Rennes fut bombardée par la Royal Air Force dans la nuit de 8 au 9 juin 1944, et le sera de nouveau le 12 juin par l' Air Force américaine.

Le camp de munitions de Fouillard (Beauséjour) sera bombardé dans la nuit du 16 au 17 juin 1944.

Un groupe d'attaque américain revendiqua avoir abattu, dans l'après midi du 8 juin, huit avions « Fockewulf », dont un serait tombé à Gosné<sup>6</sup>. Il s'agissait de l'avion allemand tombé

<sup>1</sup> Albertine Havard, née en 1935, neuf ans en 1944. « Ce jour là mon frère Paul est allé au bourg pour faire sonner le glas pour le père Chamel ».

<sup>2</sup> Registre des décès 1944 Commune de Gosné.

<sup>3</sup> Registre des sépultures, paroisse de Gosné 1944.

<sup>4</sup> Article Ouest France du 8 juin 2024.

<sup>5</sup> Article Ouest France 28 mai 2018

Serrand Pierre 1 la Hubertais Gosné

dans le haut du champ du fresche<sup>7</sup> à la Saudrais<sup>8</sup> le 12 juin 1944 et dont le pilote Alfred Pfeiffer était décédé<sup>9</sup>. Dès le lendemain l'avion fut enlevé..

En effet les allemands contrôlaient toujours le terrain. Bien que beaucoup de leur moyens matériels et humains avaient été orientés vers la Normandie, il restait des forces d'occupation en Bretagne, et à Gosné comme ailleurs.

En 1944 la ligne de chemin de fer Rennes Fougères (le tacot) est encore en service. La gare de Gosné, à mi chemin, est toujours le point de croisement des deux trains ou un arrêt de plus de 30 mn est nécessaire pour refaire les pleins. La gare est très proche du cimetière de Gosné. Au moment du débarquement Allié et par la suite il n'est pas sur que le trafic fut régulier.

En 1944 Gosné compte environ 950 habitants sans compter quelques familles réfugiées, mais de nombreux jeunes gosnéens sont absents, prisonniers en Allemagne ou réquisitionnés par le STO.

## Le site :

Vue aérienne du bourg de Gosné, six ans après les faits. La seule modification : la gare a été démontée et les rails enlevés.



<sup>6</sup>[https://www.wiki-rennes.fr/Bombardements\\_des\\_9\\_et\\_12\\_juin\\_1944#cite\\_ref-8](https://www.wiki-rennes.fr/Bombardements_des_9_et_12_juin_1944#cite_ref-8) : [339th's story (FG) as told by the men who were there. D-Day, by Stephen C. Ananian]

<sup>7</sup> Source Jean Primault, domicilié à la Saudrais : Francis Roussel domestique à la Saudrais l'a vu tomber, il est passé au dessus de la ferme, touchait aux arbres venant coté St Aubin. Il avait reçu une rafale. Il n'a pas pris feu »

<sup>8</sup> [http://www.absa3945.com/Pfeiffer/alfred\\_pfeiffer.html](http://www.absa3945.com/Pfeiffer/alfred_pfeiffer.html)

<sup>9</sup> Il repose à l'ossuaire allemand du Mont-de-Huisnes près du Mont Saint Michel.  
Serrand Pierre 1 la Hubertais Gosné

A propos de deux allemands partis de Rennes qui sont pris en chasse par un ou des avions alliés, Nous pourrions envisager que ces derniers étaient renseignés sur la mission et l'itinéraire de ces ennemis.

Au moins l'un des deux allemands, le haut gradé fut bloqué au cimetière de Gosné.

## Les témoignages directs

Dans un article de Ouest-France, François Tourneux de Liffré :

« *Un officier supérieur allemand a été tué dans cette localité [Gosné]* »<sup>10</sup>

Marcel Mallecot, de la Bonnais, 6 ans en 1944 « *J'étais à l'école privée, en haut. Au début il n'y avait qu'un avion, il ne pouvait toucher l'allemand, un autre est arrivé et ils se sont croisés pour l'avoir. L'instit nous a fait se mettre contre les murs. L'école finie en descendant par la Loge aux chouans il y a eu d'autres avions à passer. Je me suis caché sous des broussailles et ne bougeait pas*

Albert Posson, 16 ans en 1944 : « *Les avions ont tournoyé au dessus de Gosné et de la nationale, les gens sont sortis pour les acclamer avec des foulards. Les avions ont envoyé une rafale d'avertissement et tout le monde s'est ramassé* »<sup>11</sup>.

Le jeune Francis Cupif, neuf ans, était avec son père qui charruait à la Bigaudais en Gosné : « *J'ai bien vu les avions et même les pilotes quand ils sont passés au dessus de nous. Ils étaient très très bas, ils rasaient. Je les ai même vus nous faire des signes de ne pas avoir peur. Sur les allemands j'ai toujours entendu dire qu'ils étaient deux en voiture le chauffeur et un gradé. Ils devaient monter à Caen porter une ou des missives. Les avions les auraient manqués vers Fouillard et dans la forêt ils ne pouvaient pas les avoir. Ils les ont donc laissés passer la forêt, puis les ont bloqués au cimetière à Gosné. Les deux auraient été tués. C'était en fin d'après midi. L'un est entré dans le cimetière, l'autre voulait entrer se cacher dans une buse. Mon père ma dit que les rails étaient percés par les balles*

Marcel Mars, 7 ans en 1944 : « *J'étais à l'école quand c'est arrivé. Les avions volaient très bas, ils ont même arraché des fils, je les ai vus qui pendaient à l'arrière. Ça faisait du boucan. Papa était en train de relever une tombe. Heureusement il était parti remettre en état ses tranches à la forge*<sup>13</sup>, *les battre ou les aiguiser, le forgeron*<sup>14</sup> *l'a retenu pour qu'il n'y retourne pas tout de suite. La tombe qu'il creusait et la croix du monument ont pris des balles, la croix avait basculé dans la tombe. L'allemand a été atteint. Il s'était réfugié dans l'encadrement de la petite porte.*

Au moment du mitraillage une personne était dans le cimetière : « *Le père Jean Gaillard*<sup>16</sup>, *de la Rivière, se recueillait sur la tombe de sa femme quand les avions ont attaqué. Ils s'est protégé en s'abritant autour d'une tombe suivant d'où venait les attaques*

## Autres témoignages

<sup>10</sup> Ouest France du 14 mai 2015. François Tourneux né en 1930..

<sup>11</sup> Albert Posson, né en 1928, habitait avec ses parents à la Billonais en Gosné. Raconté en novembre 2024

<sup>12</sup> Francis Cupif, né en 1935, et ses parents habitaient à la Rivière en Gosné. Transmis le 17 novembre 2024.

<sup>13</sup> La forge de Joseph Ferron. Ce dernier était prisonnier. C'est son frère Pierre Ferron qui gérait la forge et y a travaillé pendant toute le temps de la détention de son frère.

<sup>14</sup> Pierre Ferron qui remplaçait son frère Joseph qui était prisonnier.

<sup>15</sup> Marcel Mars né en 1937. Transmis le 15 novembre 2024. Marcel était à l'école.

<sup>16</sup> Jean Gaillard, de la Rivière en Gosné, époux de Victorine Tondeux.

<sup>17</sup> Transmis par Clément Morin, de la Rivière, appris dans sa jeunesse d'Alexis gaillard voisin de ses parents. Serrand Pierre 1 la Hubertais Gosné

Plusieurs témoignages oraux affirment que l'allemand aurait été ramassé par le gendre de voisins du cimetière. Mais il restait beaucoup de soldats allemands d'occupation à Gosné à ce moment là. Un témoignage plus plausible rapporte que ce sont certains de ses allemands qui ont amené le corps du blessé ou mort dans la maison ou était ce fameux gendre<sup>18</sup>.

*« Dès au début de l'attaque les deux allemands se séparèrent. Dans un premier temps, la voiture fut détruite et l'officier continua son périple à pieds tout en étant harcelé par le ou les avions.*

*Arrivé sur Gosné, peut-être crut-il pouvoir se réfugier au cimetière, toujours est-il que les aviateurs le coincèrent à cet endroit.*

*Les avions piquaient droit sur le cimetière en canardant au plus juste qu'ils le pouvaient sur l'allemand. Ce dernier se cachait du mieux qu'il pouvait derrière un tombeau, prenant des croix comme abri suivant le sens des attaques. La fosse qui était entrain d'être creusée fut mitraillée. L'allemand se retrouva d'un côté à l'autre de la petite porte sud ouest du cimetière. Les avions l'attaquèrent alors en venant en sens inverse comme pour le prendre en tenaille. Certains pensent qu'il dut essayer de se cacher dans une buse d'un fossé à l'extérieur du cimetière mais hésita à cause de l'eau qu'il y avait au fond de ce fossé. Il finit par être touché très sévèrement à une cuisse, peut-être à l'artère fémorale. Il était très grièvement blessé puisqu'il appelait sa mère »<sup>19</sup>.*

Albertine Havard, neuf ans en 1944 : « *On nous a dit que le soldat allemand fut blessé dans le cimetière à droite de la petite porte d'entrée. Il entrait et sortait du cimetière, suivant d'où venaient les avions, se protégeant avec le mur. De Forgette nous entendions très bien cela, ça faisait énormément de bruit. Nous étions en train de charcuter dans la laiterie. On a vu les avions par la fenêtre de la laiterie qui tournaient au dessus du Rocher et quand on s'est réfugié dans l'abri derrière la laiterie, je les ai vu en sortant par la fenêtre, avant de passer dans l'abri car il y avait deux mètres entre la fenêtre et l'entrée de l'abri, c'était un fossé le long du mur de la maison. Ils repartaient et piquaient vers le bourg pour essayer de tuer l'allemand.*

Sa sœur Henriette Havard, 20 ans en 1944 : « *De Forgette nous voyions les avions qui piquaient à tour de rôle en mitraillant. Ils donnaient l'impression de s'abattre sur la maison de Toussaint Vallée ».*

Germaine Serrand 15 ans en 1944 : « *J'étais petite bonne à l'année à Louvel chez Pierre Pahier et Marie Muriel, je suis montée sur une butte pour regarder les avions, et Pierre Pahier mécontent, il avait raison, me dit d'aller me mettre à l'abri »<sup>20</sup>.*

Jean Primault 5 ans en 1944 : « *j'étais à l'école. Au début les avions ont tourné autour du bourg, pour nous c'était un spectacle. Puis entrés dans la classe, Pierre Guine nous a fait nous allonger le long des murs, et personne devant et en face les portes et les fenêtres.».*

Jean Serrand, né en 1924, domestique chez Pierre Bedault au bourg de Gosné en 1944 : « *Ce jour là Paul Havard père, de forgette, était au bourg de Gosné en voiture à cheval venu faire quelques courses. Rosette, sa jument qui était dans la cour du père Bedault au bourg, fut prise de panique et s'enfuit attelée vers Forgette où était son écurie, laissant le père Havard quitte de rentrer plus tard à pieds une fois l'accalmie revenue. Passant près du lieu des attaques la jument ne fut pas touchée. De même dans le bas du champ du père Gallais, en face le cimetière, il y avait un chien<sup>21</sup> attaché entre deux ragoles pour empêcher les vaches de*

<sup>18</sup> Transmis par Alain Ruffault, appris de son père Francis.

<sup>19</sup> Dans mes notes anciennes, conversions familiales avec Jean Louis Couennault, René Simon, Henriette Havard etc...

<sup>20</sup> Transmis par Germaine à son neveu Pierre Serrand en 2004.

<sup>21</sup> Alain Ruffault appris de son père Francis : « le chien serait devenu fou après cela' .

Serrand Pierre 1 la Hubertais Gosné

*passer, les deux ragoles furent mitraillées et le chien n'eut rien. Les chevaux du père Bedault qui étaient à pâtrir sous des chênes tout près de là ne furent pas atteints alors que beaucoup de feuilles de ces arbres tombèrent à terre sous l'effet des rafales »<sup>22</sup>.*

*« Chez Pierre Bedault, il y avait un réfugié qui au moment de l'attaque allait vider son pot de chambre sur le tas de fumier. Il se mit d'instinct à plat ventre dès qu'il entendit l'attaque des avions ... renversant le pot et tombant par-dessus »<sup>23</sup>*

Pierre Serrand, 13 ans en 1944 : « *J'étais à la Hubertais à garder les vaches chez Jean Louis Jourdan et Marie Seyot quand cela eut lieu. On entendait très bien ça. Jean Louis Jourdan qui n'avait pas peur essayait de voir ça de chez lui ».*

Son frère Roger Serrand, 12 ans, était chez ses parents à la Hubertais : « *Pendant l'attaque on était camouflé dans la maison et maman était debout au milieu du jardin pour les voir, ça rasait, ils ont percé les rails. Dans la première maison coté gare, près du cimetière, des balles sont passées par la porte et ont traversé la maison. L'allemand a été tué derrière la porte du cimetière...»*..

Francis Thomas, neuf ans en 1944 : « *je gardais les vaches dans le pré de la boisdrerie. Je voyais que ça canardais. Ma mère est venue me chercher et on a ramené les vaches. Les avions alliés étaient renseignés. L'allemand était en voiture. C'était un grand chef allemand. Il a été canardé du coté du cimetière. A un moment il était passé de l'autre coté de la route dans le champ du père Gallais et est revenu vers le cimetière. Il a été tué à la petite porte du cimetière coté Bellevue. Il allait à Fougères faire fusiller des gars »<sup>24</sup>.*

Albert Posson précise : « *L'on m'a dit qu'il y avait beaucoup de sang »<sup>25</sup>.*

## **Transmission de témoins à leurs enfants**

Mes parents<sup>26</sup> ont évoqué plusieurs fois cette histoire de « *l'allemand tué au cimetière* ».

Alain Ruffault a entendu de son père une version déjà évoquée « *... un chien était attaché à un pommier pour garder des vaches, les arbres autour furent effeuillés par la - ou les- rafales mais les bêtes n'eurent rien. Le chien est devenu fou ».*

Il ajoute : *C'était un officier, il allait juger des maquisards. Les avions étaient bien renseignés. Les allemands qui étaient à Gosné ont amené l'allemand tué ou blessé dans la maison A. à coté du cimetière.»*

Bertrand Demay, fils de Maurice né en 1931 « *quand on passait devant le cimetière mon père nous montrait les impacts des balles dans le mur et nous disait que c'était là que les canadiens avaient tiré sur l'allemand »*

Pour preuve que c'était très dangereux et qu'il était nécessaire de se réfugier dans les abris, Alain Duhil rapporte qu'après l'attaque ses père et grand père, qui habitaient au village de la Porte à plus de 800 mètres du cimetière à vol d'oiseau, avaient relevé un impact dans un pommier. La balle avait traversé le tronc, et grâce l'angle du trou ils avaient retrouvé la balle dans le sol<sup>27</sup>.

<sup>22</sup> Raconté par Jean Serrand, de la Hubertais le 28 octobre 2001

<sup>23</sup> Transmis par Thérèse Bedault, appris de ses parents.

<sup>24</sup> Transmis le 13 décembre 2024.

<sup>25</sup> Albert Posson, 16 ans en 1944.

<sup>26</sup> Pierre Serrand & Albertine Havard , 13 ans et 9 ans en 1944.

<sup>27</sup> Transmis par Alain Duhil en octobre 2024. Son père Louis Duhil avait 18 ans en 1944.

Serrand Pierre 1 la Hubertais Gosné

Un seul témoignage de Thierry Havard, appris de son père Pierre 17 ans en 1944, mentionne qu'un allemand était en moto. Si l'un des personnages était important pourquoi n'était-ce pas un accompagnant ou un éclaireur.

## Sur la mission de l'officier allemand

Une version fréquente parle « *d'un officier allemand venant de Rennes en voiture avec son chauffeur où il avait fait fusiller des français, qui se rendait vers Fougères pour y organiser d'autres exécutions ; il avait sur lui la liste des personnes à exécuter. Il fut pris en chasse par deux avions alliés.* ». D'après M. Yves Bourel journaliste à la Chronique Républicaine qui a travaillé sur cette période pour la région de Fougères, ces exécutions ne sont pas du tout attestées, voire inexistantes. Il n'y a aucun tribunal ou jugement allemand mis en place ou émis à cet effet à Fougères, ce qui pour lui rend cette version non fiable.

Pourtant il y eu un tribunal militaire allemand, PK748, tenu à Rennes le 7 juin. Trente deux résistants furent condamnés à mort et exécutés le lendemain 8 juin 1944 au Colombier à Rennes.

Tous les témoignages rapportent que l'officier Allemand ne survécut pas. **Et certains qu'un gendarme, « F », « a récupéré » l'allemand. Toutefois des personnes ont entendu de témoins proches que « F » n'était pas présent au moment des faits, mais que « des personnes extérieures témoins de la scène ont amené l'allemand pour humainement le soigner ou soulager. Fortement blessé, agonisant, il est mort très peu de temps après, peut être quelques minutes. »**

Après la guerre « F » fut condamné<sup>28</sup>. Cette condamnation, deux ans de prison et cinq ans d'indignité nationale, est attestée dans un article Ouest-France de 1947<sup>29</sup> seulement pour ses activités dans la région de Guingamp où il était lieutenant de gendarmerie.

Il nous reste à connaître l'identité de cet officier allemand. Savoir si son décès a été enregistré à l'état civil de Rennes et où il aurait pu être inhumé, voir au cimetière allemand de Huisme près du Mont saint Michel.

## Conclusion

Le souvenir de ce combat est resté longtemps vivace dans la mémoire des Gosnéens et il suffit encore d'aborder ce sujet avec un groupe de personnes pour qu'une ou deux personnes apportent leur témoignage ou une information. Mais peu à peu ce souvenir va s'estomper. La présente enquête se veut donc aussi mémorielle, pour que nous n'oublions pas, et aussi pour recueillir encore un maximum d'informations sur ce fait.

Il reste des questions sans réponses. Quelle était la mission exacte de cet officier allemand ? Quel jour exact cela a-t-il eu lieu ? Que sont devenus les corps de ces allemands s'ils ont été tués ?

Espérons que des archives contemporaines permettront d'y répondre et ainsi connaître plus précisément ce fait de guerre.

---

<sup>28</sup> Relevé des Archives départementales de Saint-Brieuc « Lieutenant de gendarmerie en résidence à Guingamp, est arrêté le 1<sup>er</sup> septembre 1944 par le services du secrétariat de police de Rennes. Transféré à Saint Brieuc, motif : aurait arrêté des patriotes »

<sup>29</sup> Article de Ouest France du 24 mars 1947

Serrand Pierre 1 la Hubertais Gosné

Cimetière de Gosné



La croix de la tombe « Guyot Chalmel Bedault » de dos & le petit portail nord ouest  
Le point de rouille provient vraisemblablement d'une balle figée dans le granit.

(Photo P serrand 2024)

Pierre Serrand le 25 mars 2025